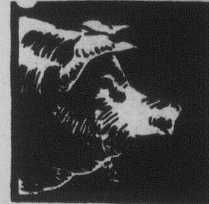


La Page des Cultivateurs

"LE FONDEMENT DE L'AGRICULTURE EST LA CONNAISSANCE DES TERROIRS QUE NOUS VOULONS CULTIVER — OLIVIER DE SERRES"

COLONISATION ET AGRICULTURE

LE "RETOUR A LA TERRE"......

Mesdames, Messieurs :

S'il est une question qui intéresse collectivement toute la nationalité canadienne et personnellement des milliers de familles, c'est bien celle du "RETOUR A LA TERRE". Depuis plus de trois quarts de siècle, le peuple canadien s'est presque complètement désintéressé de la prise de possession de ses terres et de leur développement agricultural pour son bénéfice. Des décades durant, il a laissé ses enfants s'intéresser au développement de l'industrie, surtout étrangère, soit sur le sol du pays, ou encore en pays étranger, où des milliers de familles canadiennes allaient chaque année s'embaucher comme serviteurs.

Comme nous l'avons maintes fois répété cette politique anti-nationale fut désastreuse pour un jeune peuple comme le notre, qui est dans la nécessité absolue de compter que chaque Canadien exercera son devoir de citoyen au pays, pour mener à bonne fin la gouverne de nos entreprises nationales, voire même pour arriver à garder pour nous, le patrimoine que nous ont légué les découvreurs et les pionniers du Canada.

Parce que la moitié des Canadiens vit aux Etats Unis, parce que de ce fait nous n'avons plus le nombre et que dans les pays à système démocratique, c'est la majorité qui gouverne, chez nous, nos propres affaires sont gouvernées et administrées par des gens qui ne sont pas de notre race, des citoyens qui portent bien le nom de Canadiens, mais dans les veines desquels coule un sang qui n'est pas français. Ces citoyens de notre pays, quels que bons patriotes qu'ils soient, ne peuvent avoir une compréhension juste de nos aspirations, et ils ne peuvent comprendre ni faciliter le libre développement de nos aspirations nationales.

Les deux derniers tiers du dix-neuvième siècle et le premier tiers du vingtième furent pour nous un désastre. si, en examinant soigneusement les résultats atteints, nous calculons ce qu'ils auraient dû être si tous les Canadiens de 1930 à nos jours s'étaient établis dans notre propre pays, et s'ils eussent développé, défriché et cultivé la terre canadienne et si, forts de leurs nombre et de la richesse collective qu'eut donnée le développement de nos terres agricoles par nous et pour nous, ils se fussent attaqués au développement de leurs ressources naturelles par eux-mêmes et pour leur propre bénéfice.

Ces jours de tristesse et de deuil national sont passés. Espérons qu'ils sont fini et que, se resaisissant, les Canadiens de chez nous, prendrons désormais la résolution ferme de travailler à leurs propre avancement par la prise de possession de leurs terres arables non défrichées, afin que chaque Canadien puisse s'établir tout-à-fait chez soi, sur sol de son pays.

Actuellement, en dépit de la désertion de la moitié de notre peuple, chez nous, le surplus des naissances sur les décès est de 50,000 environ, annuellement. Cela fait 25,000 nouveaux couples à établir chaque années.

A ces nouveaux venus il faut ajouter des dizaines de milliers de familles qui ont dû déserter le terre pour venir connaître les tristesses du chômage, en ville. Il s'en trouve aussi des milliers d'autres qui vivent dans les villages, qui sont forcés de faire concurrence aux ouvriers de la campagne sur le marché du travail, et n'allons pas oublier les quelques milliers de jeunes couples de la campagne qui vivent aux crochets de leurs parents, parce que ces derniers ne peuvent les établir sur les terres trop dispendieuses des vieilles paroisses. Pour la plupart, des familles n'attendent que l'occasion propice de s'établir sur une terre où elles pourront récolter et produire ce qui est nécessaire à leur subsistance.

Et par milliers, ceux des villes ne demandent pas mieux que de retourner à la terre, s'ils peuvent le faire dans des conditions qui leur permettront de pouvoir manger chaque jour en défrichant le ferme qui leur fournira plus tard les nécessités de la vie

Les Etats-Unis ont fermé leurs frontières; nos villes sont remplies de sans-travail; dans nos villages des campagnes, la même situation existe ...... et notre race prolifique continue ce que le Révérend Père Lalande a appelé "la revanche des berceaux".

Si nous refusons d'aider nos jeunes gens et nos familles à s'établir sur leurs terres incultes, si nous laissons surencombrer nos villes, nos villages et les modestes maisons de nos fermes déjà remplies, nous faudra t il, comme dans certaines provinces chinoises, étouffer ces descendants des pionners du pays dès qu'ils commenceront à respirer l'air du pays canadien?

Qu'on ne se récrie pas, pour avoir négligé dans le passé et de ne pas donner présentement à la prise de possession de nos terres l'attention qu'elle mérite, dans notre immense pays vide de population, nous en sommes pratiquement rendus au point où se trouvent des pays surpeuplés, où la nature s'est montrée excessivement avare en ressources naturelles et qui n'ont plus de terre pour établir leur population grandissante.

Des milliers d'enfants à établir. Pas de travail en ville où actuellement par dizaines de milliers, les familles mourraient de faim si la charité publique ne venait leur apporter la bouchée de pain indispensable à leur existence.

Et plus que tout autre pays de l'univers, nous avons par millions d'acres, par douzaines, par centaines de millions d'acres de bonnes terres arable, où pourraient s'établir les gars de chez nous, si les autorités à qui nous avons confié l'administration de nos biens voulaient leur en donner l'opportunité et leur en fournir les moyens.

Dans certains milieux, on dit que les Canadiens ne veulent plus cultiver, qu'ils refusent d'autant plus d'accepter les sacrifices qu'exige l'ouverture d'une terre nouvelle. Pour une partie notable de notre population c'est malheureusement trop vrai, mais il reste encore chez nous des gens qui ont dans les veines du sang de défricheur.

Dernièrement, en compagnie d'amis, nous visitions des régions nouvelles où quelques centaines de Canadiens se sont placés récemment. Nous entrons dans la maisonnette occupée par une famille venue de la ville, six enfants dont le plus âgé a une dizaine d'années. La cuisine est proprette, mais en manque du confort reclamé par les familles urbaines. Nous visitons les travaux de défrichement faits au cours de l'hiver et du printemps dernier. Trois acres en labour, un autre acre de terre neuve prêt au labour, un grand abatis. Un beau et grand jardin comme on n'en trouve généralement pas dans les vieilles paroisses du haut de la province, nous remarquons dans ce jardin des fèves, du blé d'Inde, des oignons, des carottes, des navets, des gourganes, des citrouilles, du tabac, des melons, des concombres et divers autres légumes.

On a ensemencé deux acres de terre neuve en avoine, aussi deux sacs de patates. Elles sont belles, mais ce ne sera pas suffisant pour le besoin de cette famille de huit affamés.

—Comment aimes-tu cela par ici? demandons nous à un gars de dix ans, l'aîné de la famille.

—Bien mieux qu'à Québec; ici on fait ce qu'on veut, sans qu'il y ait de voisin pour nous bâdrer, puis il y a la pêche à la truite et au brochet et la chasse au lièvre, je vous assure que c'est amusant. Ici, ajouta-t-il fièrement, en se redressant, c'est moi qui les "poigne". Et sur cela, notre jeune colon fermier de nous quitter en disant : — Excusez moi, faut que j'aille voir MA vache, et il part en courant.

L'animal est à une centaine de pieds qui broute, attaché à une souche par un cable. Le jeune fermier le regarde avec orgueil, le flatte, détache le cable et la rattache quelques souches plus loin, où il reste des touffes de foin sauvage. C'est le premier animal que possède la famille. Aussi faut il voir briller les yeux et entendre l'intonation de la voix du jeune Honoré quand il dit: MA vache !

Après avoir tout examiné nous passons par la maisonnette pour dire au revoir à la fermière, la féliciter du travail accompli et lui souhaiter bon courage.

—Etes vous aussi contente que vos jeunes enfants? lui demandons nous, avant de partir.

A cette question elle éclate en sanglots. Un peu embarrassé, nous la pressons de nous dire son chagrin

—Je ne veux pas partir d'ici, nous répondit elle à travers ses pleurs, et elle ajoute: nous venons de la ville mon époux ne connaissait pas la culture et vous avez vu ce qu'il fait mais nous sommes arrivés pauvres. Il nous a fallu nous loger, et quand on arrive à la saison des neiges, ça coûte plus cher, puis huit à nourrir ça mange et on paye tout si cher. Ca irait assez bien si mon homme pouvait travailler ici tout le temps; mais il lui faut aller travailler ailleurs. Actuellement il travaille au chemin nouveau. Nous n'avons pas encore pâti pour le manger, mais j'ai peur que ça arrive, et notre linge s'en va. A tout prix, je veux rester ici, mais si nous n'avons pas d'aide il nous faudra partir et c'est ce que je ne veux pas, dit elle en prenant dans ses bras le plus jeune des enfants qui s'aggripait à sa jupe.

Et pourtant cette famille vient de la ville. L'homme ne connaissait pas le défrichement de la terre. Cela ne l'empêche pas de savoir se tirer d'affaires. Ce qui l'embarasse et nuit à son succès, c'est que la région qu'il habite fut déboisée, et qu'il ne peut compter sur le bois pour gagner sa le nécessaire pour que ses gens mangent trois fois par jour.

Cette région fut déboisée, mais pour le bénéfice de quelqu'un et ce quelqu'un qui en a tiré bénéfice, c'est l'Etat, l'Etat qui a vendu ce bois à une compagnie, l'Etat qui a retiré en droits de coupe un montant considérable... s'il ne s'est pas volontairement laissé voler. Le moins que l'Etat puisse faire c'est de remettre à la famille canadienne qui a le courage d'enrichir le pays par le défrichement du sol, l'argnt qu'il a tiré de la forêt que le colon met en valeur, pour son bénéfice personnel, il est vrai, mais aussi pour le bénéfice de l'Etat, après tout.

Un peu plus loin, deux frères partis de la ville se sont installés, avec leurs familles, sur des terres en forêt pillée, partiellement détruite par le feu. En ville, ces jeunesses passaient sur la rue comme des âmes en peine. Maigres, décharnés, livides, ils s'acheminaient lentement vers l'hopital et la mort. Un missionnaire entre dans le taudis infecté qu'ils avaient habité et d'où on les chassait parce qu'ils ne pouvaient payer leur loyer. Il a pitié de cette grande misère et les deux familles partent pour les terres nouvelles. Ils n'ont pas l'habitude de la culture et encore moins celle du défrichement. De longues années de privations les ont affaiblis. Ils ne sont pas habiles pour se loger et pourtant, regardez ce qu'ils ont un veau, quelques poules ;

L'un a six acres et demi de défrichés, il a un bon jardin où il a ensemencé quatre sacs de patates et divers autres légumes, il a une vache un veau, quelques poules;

Quant à son frère il a maintenant six acres de terre neuve prête à labourer, il a un jardin, a semé trois poches de patates, il s'est bâti un poulailler, il s'est creusé un puits, il a une vache, une génisse, des poules et chacune de ces familles est convenablement logée.

Et l'on ne reconnait plus ces gens tant ils respirent maintenant un air de santé.

Et c'est ça le RETOUR A LA TERRE, quand on le veut.

Et des familles comme celles-là, il en est des milliers et des milliers.

Allons-nous plus longtemps les forcer à crever de misère en ville, quand nous avons tant de millions d'acres de bonne terre à développer, pour le bénéfice des gens de chez nous, si nous le voulons.

En terminant cette causerie, remercions cordialement l'Union Catholique des Cultivateurs qui encourage tout mouvement de RETOUR A LA TERRE et la prise de possessions des terres canadiennes par des gens de chez nous.

J. E. LAFORCE.

LA PROTECTION DES ABEILLES EN HIVER

Décidez de bonne heure de quelle façon vous voulez protéger vos abeilles pendant l'hiver, soit dans la cave soit dans les caisses d'emballage, laissées dehors. La cave où les ruches sont déposées doit être assez sèche obscure en tout temps, bien ventilée, bien protégée contre les températures extérieures et maintenue à une température égale à environ 48 degrés F. On y entre les abeilles aussitôt que possible après le dernier bon vol de nettoyage, généralement vers la première semaine de novembre. Si les entrées des ruches sont recouvertes de gardes pour les protéger contre les souris, voyez à ce que ces gardes soient bien tenues en place pour que les souris ne puissent les enlever.

Pour l'hivernage en plein air les abeilles peuvent être placées dans des caisses contenant une, deux ou quatre ruches. Cette dernière est la plus economique, aussi bien pour la conservation de la chaleur qu'au point de vue de la construction. Chaque substance calorifuge, on peut employer les ripes de planeur, les feuilles des arbres, de la balle, de la mousse, etc. On met de trois à six pouces de ces substances au fond et sur les quatre côtés et un coussin de six à huit pouces d'épaisseur sur le dessus. Les ruches devraient être mises dans les caisses et tout l'emballage terminé, sauf sur le dessus, avant qu'elles soient nourries, car on ne doit pas déranger les abeilles après les avoir nourries. La fin de septembre est un bon moment pour mettre les abeilles dans les caisses.

En Colombie Britannique les apiculteurs ont accepté généralement la caisse Kootenay, qui leur paraît offrir la meilleure forme de protection pour toute l'année. Il suffit d'enlever le couvercle et l'emballage du dessus pour examiner la colonie quand on le veut: c'est là un grand avantage pendant le temps variable du commencement du printemps. — "L'hivernage des abeilles au Canada, bulletin du Ministère fédéral de l'Agriculture.

LA FORET CANADIENNE EST ENCORE GRANDE

L'étendue boisée de la partie nord est de l'Amérique du Nord a été réduite à une proportion infime de ce qu'elle était autrefois et la plupart des arbres de charpente ont disparu dans une grande partie de la forêt qui reste, disait le Dr J. M. Swaine, de la Division fédérale de l'Entomologie, à a convention de la Société Entomologique d'Amérique. Au lieu des grands arbres d'autrefois, nous n'avons plus que de petits arbres, des espèces de valeur inférieure, des milliers de milles de forêts sur lesquels les incendies répétés ont exterminé toutes les espèces d'importance commerciale, et, en général, une forêt qui se défend mal contre les agences qui cherchent encore à la détruire et qui ne pourra sans doute fournir assez de bois pour les besoins de la prochaine génération. Il y a cependant encore une grande quantité de commerce dans l'Etat de l'Amérique du Nord un grand nombre de jeunes arbres. Il y a encore là une grande forêt qui mérite d'être protégée et qui donnera de gros revenus si elle reçoit les soins auxquels elle a droit.

RECHERCHES SUR LES PLANTES FOURRAGERES

L'étude des problèmes que présentent les plantes fourragères occupe depuis longtemps l'attention du Ministère fédéral de l'Agriculture. On conduit des recherches sur les grands herbages et l'on étudie la végétation indigène en donnant une attention spéciale aux changements qui se produisent dans les différents systèmes de paissance; ces recherches se font à la station expérimentale des herbages de Manyberries, Alberta. On a réussi à identifier les principales plantes fourragères des herbages du sud de l'Alberta et de la Saskatchewan, on a déterminé leur goût, leur valeur nutritive et la façon dont elles se comportent sous différents systèmes de paissance. — On étudie également à Saskatoon et à Ottawa bien des espèces différentes de plantes fourragères; les recherches les plus importantes sous ce rapport portent sur la luzerne, le trèfle rouge le mil, le ray grass de l'Ouest, le blé d'Inde, le soja, les betteraves fourragères et les rutabagas. En ce qui concerne les graminées fourragères, on s'efforce de développer des espèces qui soient spécialement adaptées pour les pâturages. On cultive de la luzerne pour augmenter la production de la graine, en se servant de certaines plantes-mères qui se n'ont pas besoin des insectes pour se sont montrées auto-fécondes et qui polliniser.

L'INSTRUCTION NECESSAIRE Aux CULTIVATEURS

Pour réussir en agriculture, il faut connaître son affaire. — La routine n'a jamais enrichi personne. — Etude de l'agriculture dans les cercles ruraux de l'A. C. J. C.

DEUX MANUELS A SE PROCURER

Tant vaut l'homme, tant vaut la terre.

Il est bien rare qu'une personne réussisse dans son métier, dans sa profession ou dans tout genre d'entreprise, si elle n'a pas au moins les connaissances élémentaires de son travail.

L'agriculture, enseigne-t-on, est une science et un art; c'est la science des terrains en rapport avec les cultures, que l'on appelle l'agrologie; c'est aussi l'art d'élever des animaux domestiques et de les adapter à des besoins déterminés. C'est ce que l'on nomme la zootechnie.

Le sol est une usine souterraine qui donne la matière première et produit en même temps la force motrice. Pour maintenir le sol en valeur, pour être sûr qu'il contient tous les éléments nutritifs nécessaires aux plantes, qu'il renferme en quantité suffisante et sous une forme utilisable l'élément particulier nécessaire à la croissance et à la maturation de telle plante en particulier, il faut au cultivateur des connaissances qu'il ne peut acquérir autrement que par l'étude et la culture.

C'est ainsi que le cultivateur apprendra également les différents procédés nécessaires à la bonne réussite dans l'élevage des animaux. C'est en étudiant qu'il connaitra l'alimentation rationnelle que doivent recevoir ces animaux, aux différentes périodes de leur vie.

C'est donc dire qu'il faut à l'agriculteur plus que les connaissances rudimentaires et mécaniques que lui ont fourni la routine. Aujourd'hui plus que jamais, alors que le prix des produits est bas, que la marge des profits est étroite, il faut que le cultivateur connaisse bien son affaire, et la conduise avec intelligence, pour réaliser un profit réel dans ses opérations de cultures ou dans son élevage. Il doit se tenir constamment au courant des prix du marché et en connaitre les exigences.

Si la plupart des cultivateurs ne sont plus en mesure de retourner à l'école, de suivre les cours que donnent les écoles d'agriculture, il est possible pour un grand nombre de développer leurs connaissances par des études personnelles à la maison.

La lecture d'une revue agricole, d'un journal qui contient des informations en rapport avec l'agriculture, est un excellent moyen pour apprendre quelque chose.

Les cercles agricoles et les cercles ruraux de l'A. C. J. C. offrent à leurs membres, dans leurs assemblées d'excellentes occasions d'acquérir des connaissances agricoles par des conférences, des débats et des discussions sur des sujets qui intéressent la classe agricole. Ces cercles pourraient avoir une bibliothèque comprenant des manuels, des revues et des bulletins que, pour la plupart, on peut obtenir gratuitement des départements d'Agriculture fédéral ou provinciaux.

Parmi les livres que nous tenons à recommander à l'attention des cultivateurs qui désirent s'instruire, il en est deux que nous devrions trouver dans chaque foyer. L'un c'est le **"Manuel d'Agriculture"** que les professeurs de l'Ecole Supérieure d'Agriculture de Ste-Anne de la Pocatière viennent de publier (1). C'est un volume de plusieurs centaines de pages contenant un cours complet et pratique d'agrologie.

Ecrit dans un langage simple, pour être compris de tous, ce livre renferme tous les renseignements nécessaires sur les labours, les hersages, les semences, l'application des engrais de ferme et chimiques, l'emploi des amendements calcaires, etc. Il enseigne les meilleures méthodes de culture pour chacune des plantes que nous trouvons sur la ferme; on y trouve également tous les renseignements nécessaires pour l'exploitation d'un verger et d'un jardin potager.

Ce **"Manuel d'Agriculture"** devrait suivre en importance le livre de messe. Il devrait être entre les mains de tous les jeunes cultivateurs qui sauront en tirer des renseignements utiles pendant toute leur carrière agricole.

L'autre, qui ne cède en rien au premier en importance, est un livre nouveau que vient de publier le Révérend Frère Isidore, éminent professeur à l'Institut Agricole d'Oka. Il a pour titre : **"Elevage Rationel des Animaux de la Ferme"** (1). C'est le premier d'une série de volumes; il traite spécialement des bovins laitiers, et de boucherie.

C'est un livre très complet, de plus de 300 pages, très pratique, mis à la portée de tous les cultivateurs; comme le **"Manuel d'Agriculture"**, il s'adapte aux conditions particulières à notre pays. Ces deux volumes sont ornés de nombreuses gravures et valent cent fois le prix demandé.

Cultivateurs qui avez eu le courage de lire ces remarques jusqu'au bout, vous êtes de ceux qui cherchez à vous instruire. Vous aimez votre noble métier et cherchez à rendre votre travail plus agréable et surtout plus payant en vous renseignant davantage.

Continuez ainsi; votre succès fera bientôt l'envie de ceux qui se refusent aux conseils les plus sages, aux moindres efforts personnels et attendent, bouche bée, une manne qui ne tombera jamais.

Gaspard BOUCHER

(1) *On peut se pocurer ce manuel en s'adressant au Directeur de l'Ecole Supérieure d'Agriculture, Ste-Anne de la Pocatière, P. Qué.*

(2)—*Ce volume est en vente chez l'auteur, Adresse: R. F. Isidore, Institut Agricole d'Oka, La Trappe, Qué.*

CONCOURS DE RECOLTES DE GRAINE SUR PIED

L'histoire de l'une des organisations nationales du Canada

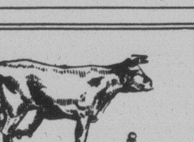
Ce n'est assurément pas exagéré que de dire que les grandes quantités de semence améliorée qui ont été produites en ces dernières années au Canada et qui sont offertes à prix raisonnables aux cultivateurs canadiens sont le résultat direct des concours de récoltes de semence. Il ne faut pas un grand effort d'imagination pour se rendre compte de l'heureuse influence exercée sur l'agriculture par des concours visant à la production de semence de la plus haute qualité de toutes les espèces communes de récoltes, et auxquels des milliers de cultivateurs participant.

Les concours de semence ont été lancés en 1899 par le Dr. Jas. W. Robertson, alors Commissaire fédéral de l'agriculture et de l'industrie laitière, qui offrit $100.00 de son propre argent pour les distribuer en prix aux jeunes gens canadiens qui lui enverraient des collections des plus gros épis des plantes les plus vigoureuses d'avoine et de blé, venant des fermes de leurs pères. L'année suivante Sir Wm MacDonald, de Montréal, désirant continuer sur une grande échelle cet encouragement à la production des semences offrit la somme de $10,000 en prix. — C'est ainsi que commença en 1900, le concours de grain MacDonald Robertson pour les jeunes gens et les jeunes filles de moins de 18 ans, vivant sur des fermes canadiennes Quinze cents garçons et filles s'inscrivirent au concours la première année et huit cents firent rapport à la fin de l'année.

Après que ces concours eurent fonctionné pendant trois ans, les pères d'un certain nombre des concurrents et quelques-uns des concurrents eux mêmes s'organisèrent pour former l'Association des producteurs de semence MacDonald Robertson qui en 1904, est devenue l'Association canadienne des producteurs de semence, et dont le but est d'encourager l'emploi général de semence améliorée afin de stimuler le rendement et la qualité des récoltes au Canada Deux ans plus tard, en 1906, des concours de récoltes de grain sur pied d'un minimum de dix acres furent conduits pour la première fois par deux sociétés d'agriculture au Manitoba, trente et une en Saskatchewan et sept dans l'Alberta. Le Ministère provincial de l'Agriculture de la Saskatchewan offrit une allocation spéciale de $100 à chaque société d'agriculture qui conduirait un concours et le Ministère provincial de l'Agriculture de l'Alberta remboursa à ses sociétés d'agriculture les deux tiers de l'argent qu'elles payaient sur ces concours. La Division des semences du Ministère fédéral de l'Agriculture est venue en aide financièrement à ces sociétés dans l'organisation de tous leurs concours, comme elle le fait encore aujourd'hui, et a fourni gratuitement des juges compétents.

Les juges, au nombre de dix-sept choisis pour juger ces premiers concours de récoltes, se rencontrèrent à Indian Head, immédiatement avant de se disperser, pour discuter les types modèles d'excellence qui devraient servir de bases d'appréciation et pour s'habituer à l'emploi des tableaux de pointage qui devaient permettre de rendre les décisions plus uniformes.

L'année suivante, en 1907, le nombre de sociétés d'agriculture conduisant des concours de récoltes avait été porté à 60, dont 11 avaient été tenus dans l'Ontario, 1 au Manitoba, 38 en Saskatchewan, et 10 en Alberta Le nombre de concours de grande culture avait été porté à 120 en 1908 dont 3 dans l'Ile du Prince Edouard En 1909, toutes les provinces maritimes participaient. En 1912, le nombre total de concours était de 300, ces concours étaient alors répartis parmi toutes les provinces du Canada et le nombre de récoltes avait été agrandi pour comprendre le blé, l'avoine, l'orge, le lin, le mil et les pommes de terre. La même année, l'Association des producteurs de légumes de l'Ontario conduisait des concours sur les pommes de terre, le céleri et les oignons. A partir de ce moment il y eut une augmentation presque ininterrompue dans le nombre de ces concours d'agriculture jusqu'en 1920; cette année là le nombre total de concours conduits au Canada était de 612 et ils partaient sur presque toutes les espèces de récoltes connues à l'agriculture canadiennes. Depuis lors ces concours de récoltes n'ont cessé de se développer même depuis l'adoption des concours combinés, plus élaborés.



LA VACHE LAITIERE

PARALYSIE DE LA VACHE APRES LA PART

Cette maladie survient immédiatement après le vêlage. Il y a manque d'appétit, arrêt de la rumination ; la vache paraît faible ou chancelante ou se couche sur sa litière, mais la faiblesse paraît localisée à l'arrière train. Elle devient presqu'insensible au toucher, même à la piqure d'épingles. On remarque aussi des convulsions, le ventre se gonfle l'animal se plaint sourdement, etc.

Traitement — Frictionner la colonne vertébrale avec un composé de 3 parties de térébenthine et 1 partie d'huile de lin ou d'olive.

LA MAMMITE

L'inflammation du pis, très fréquente chez la vache, constitue un accident d'une gravité sérieuse au point de vue économique, contre lequel ont échoué toutes les médications externes employées jusqu'à présent.

Dans la pratique, j'ai employé avec de bons résultats l'injection directe dans la mamelle d'une solution tiède d'acide borique à 4% laquelle a donné des résultats satisfaisants surtout au début de la maladie.

Traitement — Lavage de toute la mamelle à l'eau tiède et au savon de castille. Rinçage à l'eau tiède et asséchage avec un linge bien propre. Traire à fond les quartiers malades et pratiquer à plusieurs reprises de légers massages.

Injection dans les quartiers malades, de trois à quatre onces, au plus, d'une solution boriquée tiède de 3 à 4% tous les deux jours. L'eau employée dans cette occasion aura bouilli.

Administration d'un purgatif à effet: le sulphate de soude l'aloès et le sulfate de magnésie.

On trait les quartiers malades trois o uquatre heures après l'injection et on la renouvelle.

Traire toutes les deux ou trois heures jusqu'à guérison complète.

Ce traitement appliqué le premier ou le troisième jour de la maladie, le lait reprendra son aspect normal la deuxième ou la quatrième journée. Ce n'est qu'exceptionnellement qu'il est nécessaire de renouveller l'injection boriquée entre le troisième ou le quatrième jour.

Les cultivateurs qui appliqueront ce traitement avec précaution seront convaincus de l'importance de cette méthode.

Il arrive quelque fois que cette maladie est infectieuse et peut se transmettre d'une vache à l'autre. Dans ce cas, il faudra toujours traire l'animal atteint de mammite le dernier, sinon se laver et se bien désinfecter les mains avant de traire les animaux sains.

Faites bouillir une chopine d'eau dans laquelle vous faites dissoudre deux drachmes d'acide borique crystallisée. Après avoir fait la traite injectez de cette lotion, dans les quartiers malades, une fois tous les deux jours jusqu'à guérison.

LA MOUCHE DES CORNES

Petite mouhe noire de 1-3 de la grosseur des mouches de maison ordinaires. Il est oiseux de les décrire plus au long, tous les cultivateurs les connaissent.

Elles s'attachent plus spécialement aux cornes, quoi qu'on les voit sur d'autres parties du corps.

Traitement — Les huiles, le suif sont les ingrédients ordinaires. On peut aussi mélanger :

2 parties d'huile de charbon

1 partie de savonnage

Ajoutez 9 fois la quantité d'eau chaude.

Mélangez avec force pendant 5 ou 10 minutes au moyen d'une seringue et appliquer avec une éponge ou mieux avec un pulvérisateur.

Le Coin du Fermier

CONTENANTS MARQUES POUR LES OEUFS

Une maison de gros de Montréal a été condamnée à $50. d'amende et aux frais pour avoir vendu des oeufs qui n'étaient pas de la catégorie indiquée, en contravention de l'article 3 (a) des règlements sur les oeufs. Voici le texte de l'article (3) (a): "Il est interdit aux marchands de gros d'expédier des oeufs ou de faire expédier, transporter ou livrer des oeufs ou d'avoir des oeufs dans leur magasin, prêts à être livrés, si les caisses ou les contenants ne portent pas, marqués sur les deux extrémités, ou sur une étiquette fixée aux deux extrémités le nom exact de la catégorie et de la qualité des oeufs y contenus, conformément aux types modèles canadiens, ainsi que le nom du pays d'origine lorsque ce oeufs ne sont pas un produit domestique."

L'ANTIQUITE DU BLE D'INDE

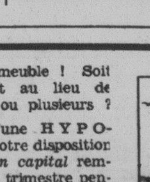
On ne sait pas au juste où et quand le blé d'Inde a été cultivé en premier lieu, ni de quelle plante sauvage il a été développé. On croit généralement que sa culture a été entreprise dans le centre de l'Amérique et qu'elle s'est répandue vers le nord et le sud. Le blé d'Inde n'a jamais été trouvé à l'état sauvage. On dit que les Incas du Pérou en faisaient de grandes provisions comme réserve pour les années où la récolte pourrait échouer. Il se cultivait dans la vallée du fleuve St-Laurent lorsque les premiers explorateurs y sont arrivés. Lorsque Colomb arriva aux Antilles on lui présenta une sorte de pain fait d'un grain que les indigènes appelaient "Mahiz". C'est de ce mot qu'est dérivé le mot 'maïs' sous lequel cette plante est connue en Europe.

POUDRE D'OS ET POUDRE D'OS DE BALEINE

La poudre d'os qui contient de 18 à 25 pour cent d'acide phosphorique et de 2 à 3 pour cent d'azote, est le résultat du broyage des os verts. L'acide phosphorique n'est pas immédiatement assimilable mais il se dégage graduellement, sous une forme utilisable pour les plantes, des os qui se décomposent dans le sol. On dit souvent que la poudre d'os est un engrais qui "dure longtemps" parce que sa décomposition est nécessairement lente. C'est sur les sols chauds, humides, plutôt légers et bien aérés, qu'elle donne les meilleurs résultats. La poudre d'os de baleine, un sous-produit de la pêche à la baleine, est employée comme engrais et elle contient également 2? pour cent d'acide phosphorique et ? pour cent d'azote. La viande et les os de la baleine un autre produit composée de petites parties de viande et d'os de baleine, contiennent 6 pour cent d'azote et 5 pour cent d'acide phosphorique. — Le Chimiste du Dominion.

COMMENT PREVENIR LA MALADIE DES JEUNES CHIENS ET DES RENARDS

Les maladies sur les parcs à renards et à visons ont causé de très grandes pertes en ces dernières années. Des recherches faites par l'Institut fédéral de recherches du Ministère fédéral de l'Agriculture, à Hull P Q, ont établi que la principale maladie parmi les animaux est causé par un virus filtrable qui possède quelques-uns des caractères du virus qui cause la maladie des jeunes chiens. Les chiens employés à la traction des traîneaux dans les régions arctiques sont affectés d'une maladie qui paraît être semblable et que l'on s'occupe également d'étudier à cet institut de recherches. Les espèces de virus recueillies sur les stations d'élevage de renards et de visons sont à l'étude, de même que les virus de la maladie des chiens. Il faut pour cela un grand nombre d'animaux de différentes espèces, et notamment des renards, des chiens et des furets, et ceux-ci sont produits et élevés à l'institut. On fait de nombreuses expériences pour développer des vaccins et des sérums qui doivent conférer l'immunisation.



DESSINS
Pour ANNONCES, ETIQUETTES, MARQUES de COMMERCE, ENTETES de LETTRE, DIPLOME, CATALOGUES, AFFICHES, etc.
Spécialité: Caricatures commerciales
"Originalité et bon goût"
Studio à MONTREAL
71, rue SHERBROOKE Est
EDDY F. PREVOST

VOULEZ-VOUS acquérir un immeuble ! Soit en ville, soit à la campagne, et au lieu de payer un loyer en retirer un ou plusieurs ?

VOULEZ-VOUS vous libérer d'une HYPOTHEQUE facilement, ayant à votre disposition dans le court délai de 5 *ans un capital* remboursable *avec intérêt* à 2% par trimestre pendant 13 ans.

VOULEZ-VOUS cultivateurs, établir vos fils sur une terre et être heureux, au lieu de les laisser partir pour les villes, à la recherche d'une position qui est souvent difficile à trouver ? Faites leur un placement sur des certificats de notre CAISSE HYPOTHECAIRE.

VOULEZ-VOUS devenir indépendant de fortune?

CONSULTEZ-NOUS

Heures de Bureau : 6 à 8 heures du soir

Cet homme a compris que payer loyer toute sa vie n'était pas de l'économie. Il s'est donc acquis plusieurs "certificats" qui sont maintenant à 'maturité' et remboursables à 3% d'intérêt

Corporation de Prêt et Revenu, EDMUNDSTON, Casier 135 — Tel. 87-1, 19, rue Bernier,